

ne pouvais avoir de conférence *utile* avec des Mandarins d'un rang inférieur à celui du Commissaire Impérial ou du Vice-Roi (dont il n'était pas fait mention), mais que, dans le cas où ces Mandarins, dont on venait de me parler, désireraient venir me trouver au Consulat de France, je me tiendrais honoré de leur visite et les recevrais avec grand plaisir, mais sans m'engager à traiter aucune affaire sérieuse *avec eux*. Le vieux linguiste promit de rendre un compte fidèle de ma détermination à cet égard et prit congé.

Le 17 et le 18 se passèrent en pourparlers. M. CHALLAYE eut la complaisance de donner au Mandarin Tinn Quâ les explications qui paraissaient nécessaires pour que les hautes autorités chinoises comprissent le véritable caractère de ma mission et les motifs qui s'opposaient (surtout depuis qu'une entrevue avait eu lieu entre M. le capitaine CÉCILLE et les hautes autorités en question) à ce que je pusse consentir à conférer avec des officiers d'un rang inférieur.

Il fut convenu dans la journée du 19 :

Que l'entrevue proposée par les hauts dignitaires aurait lieu le lendemain vers 10 heures du matin, à la maison de campagne déjà désignée ;

Que le Commissaire Impérial, le Vice-Roi, le Lieutenant-Gouverneur, le Directeur général des Sels, le Directeur général des Grains ou Subsistances et le Préfet de Canton (ce dernier fonctionnaire peut-être) se trouveraient à la Conférence ;

Que j'y viendrais accompagné de M. CHALLAYE et de MM. MONGE et CHONSKI ;

Que, provisoirement, selon le désir exprimé par les hauts dignitaires chinois, la conférence serait tenue secrète.

Le dimanche, 20 mars, à 9 heures du matin, je me rendis, avec ces Messieurs, au débarcadère où nous attendait un bateau de voyage mis à mes ordres par Tinn Quâ avec un interprète qui devait nous conduire au lieu du rendez-vous. Nous nous embarquâmes et remontâmes la rivière jusqu'au-dessus de « Macao-Passage », nous pénétrâmes ensuite au travers d'une multitude de bateaux, dans un petit bras du fleuve ou un canal, sur les bords duquel se trouvaient plusieurs magasins pour les thés ou la soie, appartenant aux Hanistes, et, continuant notre marche jusqu'à une petite distance dans l'intérieur des terres, en dehors de la ville, nous arrivâmes à